

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 46 (1982)
Heft: 183-184

Artikel: Un jeu de mots manqué au XVe siècle
Autor: Baldinger, Kurt
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399728>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN JEU DE MOTS MANQUÉ AU XV^E SIÈCLE

A Åke Grafström

pour son 65^e anniversaire

On n'a pas attendu le *Canard enchaîné* pour savoir que les Français sont les maîtres des jeux de mots. La publication, il y a quelques années, des *Devinettes françaises* du XV^e s. par Bruno Roy était tout de même assez surprenante⁽¹⁾ à cause de sa richesse, surtout en ce qui concerne les jeux de mots⁽²⁾. Je veux parler, dans ce bref article, de l'un d'entre eux, qui — à mon avis — a été gâché par les deux mss. C (Chantilly, Musée Condé 654, vers 1470, flam.) et W (Wolfenbüttel, ms. 3^e tiers XV^e s. de Gand) et par l'édition A (*Les adevineaux amoureux*, Bruges vers 1479). En voici le texte — assez osé, comme c'est le cas de beaucoup de ces devinettes — tels qu'il est présenté par les trois sources indiquées et les deux éditions, celles de Roy et de Hassell :

Question

Comment serviriés vous vostre amie de ung més de cul sans villonnie, sur ung trenchoir de tous bois ?

Réponse

L'on lui présenteroit ung œuf sur une cuignie⁽³⁾.

-
- (1) *Devinettes françaises du Moyen Age* (Cahiers d'Etudes Médiévales, III), éd. par Bruno Roy, Montréal (Bellarmin) - Paris (J. Vrin) 1977, 217 p. (v. notre c.r. dans la ZrP 99, 1983). — Cette édition est supérieure à celle de James Woodrow Hassell Jr., *Amorous Games, A Critical edition of Les adevineaux amoureux* (The American Folklore Society), Austin and London (University of Texas Press) 1974, 274.
 - (2) V. à ce sujet notre article *Homonymie- und Polysemiespiele im Mittelfranzösischen* qui paraîtra dans la ZrP.
 - (3) Hassell 269 publie *cuignié* ce qui est sûrement faux puisqu'il s'agit de la forme picarde *-ie* correspondant au francique *-iē* < - a t a.

D'après Roy cette devinette n° 11 peut être considérée comme « bonne » telle qu'elle figure dans les deux mss. C et W. Les deux éditeurs, Hassell et Roy, ne semblent en effet pas y avoir vu de problèmes particuliers. Il va sans dire que la question suggère une interprétation obscène⁽⁴⁾ tandis que la réponse se révèle tout à fait innocente. *Més*⁽⁵⁾ *de cul* n'est qu'un « œuf de poule ». Le *trenchoir* de la question correspond sans aucun doute à afr. *trancheor* m. « plateau sur lequel on tranche la viande à table » (1206...), *trenchoir* (1300, Gay), mfr. id. (lorr. flam. 16^e s., Gay ; Havard), fr. *tranchoir* (dep. 1341...) FEW 13², 281 b. Les témoignages dialectaux cités par le FEW montrent que le *trenchoir* servait aussi à couper le lard, le pain, à servir le fromage, etc. Il peut donc très bien servir à « présenter un œuf » (Roy peut donc l'expliquer — un peu librement, il est vrai — par « assiette »). Mais pourquoi *de tous bois*, à cet endroit, puisque les *trenchoirs* qui servent à servir, sont en bois de toute façon ?

Les difficultés s'aggravent si l'on analyse la réponse. Une *cognie* = *cognée* ne peut désigner que la « hache servant à couper le gros bois », et ceci depuis la Chanson de Roland (FEW 2, 1529 a sub *c u n e a t u s*) ; les var. picardes *congnye* et *cugnïe* sont attestées dans les Sotties et chez Molinet. Et cette *cognée* servirait-elle à présenter « un œuf » ? Sur un *trenchoir*, oui ; sur une *cognée*, non ! Or la réponse dans ce genre de devinettes n'est pas gratuite⁽⁶⁾. Le problème reste insoluble. Bruno Roy fait, me semble-t-il, un petit pas dans la bonne direction : il explique *tranchoir* comme un jeu de mots grâce à ses deux sens d'« assiette » et d'« objet tranchant ». En effet, on trouve : apr. *trenchador* « couteau » Brunel Gév., mfr. *coutiau trenchoir* (Tournai 1410), *trenchouer* « couteau à découper » (1545, AncThéât), et ailleurs on trouve les sens de « couteau de boucher » et de « couteau à fromage » (FEW 13², 282 a). Mais je ne vois pas du tout comment s'expliquerait ce sens dans la première partie de la devinette.

(4) *sans villonnie* en avertit le lecteur et prépare une réponse non équivoque (fr. *vilanie* « impudicité, acte d'impudicité », ca. 1180 - XVI^e s., FEW 14, 454 a ; la var. *villonnie* manque).

(5) Fr. *mes* « chacun des aliments apprêtés qu'on sert pour les repas » (Gaimar-Voult 1613), *mets* (dep. Froiss), FEW 62, 175 a.

(6) Ce n'est pas le cas non plus dans une devinette semblable à laquelle l'éditeur renvoie : 272 Question : *Comment donneriés vous a vostre amie ung chappelet d'estrons souef flairant ?* — Réponse : *Je ly donnerie ung chappiau de soye.*

Mais dès qu'on échange les deux termes — c'est là la solution que je propose — tout s'explique sans aucune contradiction :

« *Comment serviries vous vostre amie de ung més de cul sans villonnie sur une cuignie ?* »

— « *L'on lui présenteroit ung œuf sur un trenchoir de tous bois.* »

Dans la question, *cognée* est doublement justifié : par sa « synonymie » avec *trenchoir* au sens d'« objet tranchant », et de plus par les associations obscènes qui doivent — par le mécanisme de la devinette — se limiter à la première partie, à la question : mfr. frm. *cuigner* « inire feminam » (XIV^e s. - CentNouv), *coigner* (Rab 1552 - DCom 1786), liég. nam. *cognî* [!] . . . ; mfr. *coingnouer* « pénis » Rabelais, nam. *cougneu* « fornicateur » ; liég. *cognèdje* « coït » ; *cogn'rèye* « fornication » ; nam. *cognatrie* ; liég. *si forcognî* « s'épuiser en excès vénériens », nam. *forcognî* ; mfr. *cognebas* « acte vénérien » (vers 1610) ; *coingnau-fond* Rab (FEW 2, 1532 b/1533 a sub c u n e u s). *Cognée*, dans la question, est donc deux fois motivé : il prépare le synonyme *trenchoir* et renforce les associations sexuelles évoquées par *més de cul*. Dans la réponse, seul *trenchoir* est à sa place.

Revenons maintenant à la qualification *de tous bois* qui, elle aussi, restait énigmatique dans le cadre de la question. Au premier moment, la solution semble très facile : dans la réponse *cognée* est remplacé par *trenchoir*, son « synonyme », mais c'est un trenchoir *de bois* ; cette précision est nécessaire pour éviter l'interprétation de *trenchoir* au sens de « couteau ». C'est dans la réponse qu'elle est donc justifiée, voire nécessaire. Seulement au lieu de *de bois* on trouve *de tous bois*. Cela nous rappelle (comme à l'éditeur) une autre devinette, le n^o 197 de notre collection (Roy suit l'ordre du ms. C de ca. 1470), qui, dans une édition bien postérieure, due à A[ntoine] d[u] V[erdier] (7), a été réunie avec notre n^o 11 :

« *Comment envoieiez vous a vostre amie ung poisson de toutes eaues en ung plat de toutes fleurs, et par ung homme de tout conseil ?* »

— « *Je luy enveroie ung saumon en ung plat de chire, et par ung prestre.* »

(7) *Plusieurs questions enigmatiques fort ioyeuses*, Paris 1573.

Et on peut se demander, en effet, si cette prédilection pour *de tout* de caractère intensif caractérisant (surtout)⁽⁸⁾ la question n'aurait pas contribué à l'échange erroné des deux termes *cognée* et *trenchoir* de notre devinette. Peut-être. Mais ce ne serait pas toute la vérité. Dans les trois cas du n° 197 *de tout* se conforme au genre et au nombre du substantif qui suit. Ce n'est pas le cas de *trenchoir de tous bois* ! Et ce n'est guère l'effet du hasard. Plutôt le signal d'un jeu de mots supplémentaire qui, jusqu'à présent, nous a échappé :

le *trenchoir* « objet qui sert à trancher » est le *genus proximum* des deux spécifications :

- a) *trenchoir* (*genus proximum*) + d'acier (*differentia specifica*) = « couteau » ('synonyme' de *cognée*)
- b) *trenchoir* (*genus proximum*) + *de bois* = instrument de bois qui sert à trancher la viande, à servir un mets, etc.

Mais la *cognée*, elle aussi, est impliquée dans *bois* : elle sert à abattre le bois. Le *s* de *tous* dans *de tous bois* signale précisément ce fait :

un *trenchoir* (objet servant à trancher = *genus proximum*) *de tous bois* (= destiné à abattre les bois = *differentia specifica* en face d'un *trenchoir b* qui est en bois).

Le *trenchoir* (b) est fait *en bois*, la *cognée* est destinée à abattre *tous bois*.

Il y a donc un double jeu de polysémie signalée par le *s* pluriel de *tous* :

- 1) *de* « destiné à » (concernant *cognée*)
de « consistant en » (concernant *trenchoir*)
- 2) *bois* « réunion d'arbres qui couvrent un certain espace » (dep. Roland), « arbre (en gén.) » (t. d'eaux et forêts) (dep. 1457) FEW 15¹, 193 a (concernant *cognée*)
bois « substance dure des arbres, des arbrisseaux... » (dep. Wace) FEW 15¹, 204 b (concernant *trenchoir* au sens de la réponse).

(8) Cp. avec une fonction semblable 197 *ung homme de tout conseil* dans la Question, mais *tout* se trouve dans beaucoup de combinaisons différentes aussi bien dans la Question (17, 21, 65, 120, 123, 139, 140, 152, 155, 167, 234, 291, 304, 310, 319, 341, 353, 369, 403, 433, 441, 445, 502) que dans la Réponse (20, 131, 148, 150, 157, 168, 184, 192, 214, 226, 290, 400, 406, 445, 463, 484, 502, 521) de sorte que je n'insiste pas trop sur cet argument.

Cela donne peut-être l'impression d'être très sophistiqué, mais n'oublions pas que même les choses les plus simples deviennent très compliquées dès qu'on tâche de les expliquer. Et la complexité même explique le fait qu'on ait échangé l'ordre des deux synonymes partiels *cognée* et *trenchoir*.

Bien que je sois de ceux qui respectent les textes, je crois donc que, dans cette devinette, une petite confusion s'est glissée, grâce à la synonymie (partielle) des deux termes et la complexité du jeu de mots, et cette confusion s'est maintenue de façon tenace à travers les sources et les éditions modernes. Je me permets d'offrir ces quelques observations d'un historien de la langue et d'un sémanticien à Åke Grafström, collègue et ami de longue date, qui tant de fois m'a aidé de ses réflexions fines et toujours pertinentes.

Heidelberg.

Kurt BALDINGER

Note additionnelle : Le petit problème posé par *de tous bois* se résout plus facilement encore, dans le sens indiqué ci-dessus, si on laisse *de tous bois* dans la question (*une cuignie de tous bois*). Le seul échange indispensable est celui des mots *ung trenchoir* et *une cuignie*.

